

Un carnaval métaphorique *Underground* d'Emir Kusturica

Gilles Marsolais

Numéro 78-79, septembre–octobre 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24273ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marsolais, G. (1995). Compte rendu de [Un carnaval métaphorique / *Underground* d'Emir Kusturica]. *24 images*, (78-79), 48–49.

UNDERGROUND

D'EMIR KUSTURICA

Un carnaval métaphorique

PAR GILLES MARSOLAIS

Avec ce film, Emir Kusturica a décroché à nouveau la Palme d'or exactement dix ans après l'avoir raflé une première fois avec *Papa est en voyage d'affaires* qui l'a fait connaître au monde entier. Quatre ans plus tard, son style baroque dans *Le temps des gitans* lui valut le Prix de la mise en scène. *Underground* qui s'imposa cette année comme un pavé dans la manifestation cannoise réunit le meilleur de ces deux mondes, le comique et le baroque, pour traiter d'un sujet grave, actuel, d'une réalité incontournable de l'Histoire, à travers un récit métaphorique qui évoque la vie en ex-Yougoslavie, depuis la dernière Guerre mondiale à nos jours, au cours de laquelle les amis d'hier sont devenus des ennemis.

Pendant près de vingt ans, afin de profiter de divers privilèges, et par amour pour une «actrice» qui changera de camp au gré des circonstances, Marko fait croire à ses «protégés», son ami Blacky et un groupe de résistants, qu'il a cachés dans sa cave, à Belgrade, au cours de la Seconde Guerre mondiale, que le conflit perdure, que le pays est toujours sous l'occupation nazie. Grâce à ses diverses combines, il devient entre temps, en surface, à l'air libre, trafiquant d'armes, poète officiel, et un politicien en vue du régime communiste de Tito, alors que ses amis croupissent dans la cave, s'échinant jour et nuit à fabriquer des armes dans une atmosphère de fête forcée, en s'imaginant avoir une belle vie... Aujourd'hui, trente ans plus tard, Marko (Miki Manojlovic) et

Blacky (Lazar Ristovski) se retrouvent engagés dans une sale guerre dans des camps ennemis. L'allusion satirique à la vie dans l'ex-Yougoslavie est on ne peut plus limpide.

Mais, ailleurs que dans le résumé de ses péripéties, l'essentiel du film divisé en trois parties (la Seconde Guerre, la période titiste, et aujourd'hui) se trouve dans son climat de folie furieuse, soutenu par la musique tonitruante d'un orchestre gitan qui le dispute à certaines mélodies dues à Goran Bregovic, qui improvise et qui ne s'accorde aucun répit pendant les trois heures et douze minutes que dure la projection. Pour donner une idée de sa couleur et de sa tonalité, précisons encore que certains animaux du zoo rescapés des bombes ont trouvé refuge dans cette

«Une œuvre à la frontière du rêve éveillé et de l'inconscient collectif.»



cave protectrice pour le moins animée, et que, délivrés en extremis par un singe, les «protégés» de la cave, trop longtemps manipulés par Marko, trompés par ses jeux de miroirs, déboucheront d'abord, au début des années soixante, au sortir d'un long tunnel, sur une autre réalité truquée: un plateau de cinéma où l'on reconstitue les faits marquants de la vie de Marko. Cette mise en abyme, par l'irruption du film dans le film, a pour effet d'inverser les rapports à la réalité dans un monde où tout n'était que mise en scène. Génial! Aussi, la finale, en forme d'épilogue, est remarquable: tandis que les morts, bons et méchants, profiteurs désinvoltes et victimes idéalistes, chantent et festoient, célébrant des noces, la terre yougoslave se fracture, se détache et part à la dérive...

«J'habite¹ une contrée déchirée par une guerre atroce. Je cherchais un sujet qui puisse non seulement répondre aux questions que nous pose notre histoire, mais aussi à celles que nous pose notre peuple», dit Kusturica. Il l'a trouvé et mis en images et en musique pour 13 millions de dollars US (80 MF), avec des acteurs qui sont des stars dans leur pays, et un tournage échelonné sur près de dix-huit mois dans plusieurs villes.

De fait, Kusturica ne répond pas vraiment à certaines questions essentielles: les racines du mal sont enfouies plus profondément que dans l'histoire immédiate, et le film n'illustre pas suffisamment les invraisemblables entrelacs de cultures, de religions, de langues et de rancœurs ancestrales trop longtemps réprimées de cette région. Certains critiques y ont perçu une charge féroce contre les Serbes (l'action se déroule tout de même à Belgrade et met en scène des dirigeants corrompus de la résistance antinazie qui se spécialiseront ensuite dans le trafic d'armes), ce dont se défend Emir



Underground réunit le meilleur des deux premiers films de Kusturica: le comique et le baroque.

Kusturica² qui, de son propre aveu, jouant officiellement la carte de la neutralité, bien que d'origine bosniaque, se ferait zigouiller illico s'il mettait les pieds à Sarajevo où il est né et a réalisé ses premiers films! Allez-y comprendre quelque chose.

Le principal reproche que l'on peut adresser à cette œuvre, qui reste remarquable d'énergie, à la frontière du rêve éveillé et de l'inconscient collectif, est d'être unidimensionnelle, de n'être soutenue, habitée que par une seule et même tonalité, du début à la fin, celle de la satire grotesque soulignée par les grimaces des acteurs, assortie d'une fanfare assourdissante. Le dispositif mis en place finit à la longue par perdre de son efficacité. Comme un fleuve boueux qui charrie tout sur son passage, on peut prendre *Underground* comme un tout et lui pardonner ses excès, voire ses facilités. Kusturica est un grand imagier, et sa démarche puissante. Cependant, la deuxième partie du film dérape, s'étire et se cherche, devient complaisante, et elle gagnerait à être écourtée. Un récit qui s'essoufle en son centre et qui croule sous une musique omniprésente: ce sont là des défauts qui se trouvaient déjà dans *Le temps des gitans*, même si le montage des deux films n'est pas l'œuvre du même artisan.

Par contre, Kusturica a fait appel à certains de ses collaborateurs habituels qui font équipe avec lui depuis *Le temps des gitans*: le directeur-photo Vilko Filac, le compositeur Goran Bregovic, et le chef décorateur Miljen «Kreka» Kljakovic. Celui-ci, qui s'était déjà fait la main avec *Delicatessen*, a créé un gigantesque décor, avec la cave en question, en plus de travailler les extérieurs et de jouer avec le même principe de deux mondes parallèles: celui d'en bas et celui d'en haut. Encore là, malgré la virtuosité de la caméra, on finit par en faire le tour, mais il traduit admirablement ce qu'exprime tout haut Marko: «Nous sommes tous fous, mais on ne nous a pas encore diagnostiqués». ■

1. Emir Kusturica vit maintenant en Normandie, en instance de naturalisation française.

2. Tel qu'il l'exprime ouvertement dans un entretien accordé aux *Cahiers du cinéma*, n° 492, juin 95, p.70.

UNDERGROUND

France 1995 Ré.: Emir Kusturica. Scé.: Dusan Kovacevic, Kusturica. Ph.: Vilko Filac. Mont.: Branka Ceperac. Mus.: Goran Bregovic. Int.: Miki Manojlovic, Lazar Ristovski, Mirjana Jokovic, Slavko Stimac. 192 minutes. Couleur.